

---

*Artus de Bretagne. Du manuscrit à l'imprimé (XIV<sup>e</sup> siècle-  
XIX<sup>e</sup> siècle)*

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015

**Matthieu Marchal**

Christine Ferlampin-Acher (éd.)



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/peme/11621>

DOI : [10.4000/peme.11621](https://doi.org/10.4000/peme.11621)

ISSN : 2262-5534

**Éditeur**

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

**Référence électronique**

Matthieu Marchal, « *Artus de Bretagne. Du manuscrit à l'imprimé (xiv<sup>e</sup> siècle-xix<sup>e</sup> siècle)* », *Perspectives médiévales* [En ligne], 37 | 2016, mis en ligne le 15 janvier 2016, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/peme/11621> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.11621>

---

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.

© Perspectives médiévales

---

# *Artus de Bretagne. Du manuscrit à l'imprimé (XIV<sup>e</sup> siècle-XIX<sup>e</sup> siècle)*

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015

Matthieu Marchal

Christine Ferlampin-Acher (éd.)

---

## RÉFÉRENCE

*Artus de Bretagne. Du manuscrit à l'imprimé (XIV<sup>e</sup> siècle-XIX<sup>e</sup> siècle)*, textes réunis par Christine Ferlampin-Acher, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, « Interférences », 2015, 364 p.

- 1 C'est en tant que grande spécialiste d'*Artus de Bretagne*, auquel elle a consacré de très nombreux travaux, que Christine Ferlampin-Acher publie ici les actes du colloque « *Artus de Bretagne : un roman arthurien tardif et sa réception* » (organisé à Rennes, les 10-11 octobre 2013), enrichis de plusieurs articles. La publication du roman en fac-similé en 1996 par Nicole Cazauran et Christine Ferlampin-Acher<sup>1</sup> avait ouvert la voie à une redécouverte d'*Artus de Bretagne* car, en l'absence d'édition moderne, le texte n'avait pas encore reçu toute l'attention qu'il méritait, à la différence de romans arthuriens tardifs comme *Isaïe le Triste*, *Le Chevalier au Papegaut*, *Perceforest* ou *Ponthus et Sidoine*. Les communications réunies dans cet ouvrage collectif représentent ainsi la première étude comparative d'envergure menée sur ce texte. On a désormais hâte de découvrir l'édition critique du texte par Christine Ferlampin-Acher, annoncée chez Champion pour 2016<sup>2</sup>.
- 2 Signalons d'emblée que le présent volume d'actes se caractérise par une grande variété dans les perspectives et les thématiques abordées ; les entrées dans le texte sont multiples, qu'il s'agisse d'approches philologiques, de l'étude matérielle des supports (le rapport texte-image, la mise en page, la question des rubriques et des enluminures), de la réception du texte (le passage à l'imprimé, la traduction, le résumé ou l'intégration à la Bibliothèque Bleue), ou encore de questions plus littéraires (comme la

mise en chapitres, la présence de la lyrique, l'étude des dialogues ou des portraits). Le caractère pluridisciplinaire des articles qui composent ce volume rend ainsi très attrayante cette immersion dans un roman encore peu connu, grâce à de riches études qui renouvellent notre connaissance du texte.

- 3 Les articles sont accompagnés d'un appareil important : une riche introduction (p. 7-26), de nombreuses illustrations en noir et blanc qui accompagnent agréablement les articles, un paragraphe conclusif de « Perspectives » (p. 337-342), une bibliographie mise à jour sur *Artus* (comprenant la liste des manuscrits, les éditions anciennes, les traductions-adaptations et diverses études) (p. 343-347) ainsi qu'une présentation succincte des auteurs (p. 349-353) et un résumé des articles présentés (p. 355-360).
- 4 Le volume se compose de deux grandes parties : « *Artus de Bretagne* au Moyen Âge » (p. 27-134), puis « *Artus de Bretagne* : XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles » (p. 135-335).
- 5 Après une mise au point bibliographique (p. 7-8) et un rappel du contexte du colloque (p. 8-9), suivi d'un argument rapide du roman (p. 9-10), l'introduction propose pour l'essentiel une présentation problématisée et ordonnée des communications (p. 12-26).
- 6 La première partie s'ouvre sur des considérations philologiques : Christine Ferlampin-Acher montre comment, dans la tradition manuscrite d'*Artus*, le texte se développe successivement « par adjonction de suites » (p. 42) ; elle étudie plus spécifiquement les cinq dénouements de la version courte d'*Artus*, dont elle donne une éclairante synthèse (p. 36). Cet article consiste par ailleurs en une réévaluation du manuscrit Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 761, dont le choix se trouve ici confirmé comme manuscrit de base pour l'édition à venir chez Champion. Ce manuscrit, qui ne représente pas la version primitive du texte, aurait l'intérêt d'allier une hypothétique première version inachevée du roman, appelée V.I, complétée d'une des suites, appelée V.II, où affleure en particulier l'écriture épique (« Le choix du manuscrit BnF fr. 761 comme manuscrit de base pour une édition d'*Artus de Bretagne* : éléments de réflexion sur l'existence d'une version V.I et sur le nom de l'épée d'Artus », p. 29-42).
- 7 Corinne Denoyelle envisage ensuite *Artus de Bretagne* comme « une apothéose de l'amitié » (p. 44). En étudiant les scènes de dialogue, qui contribuent par leur humour à l'« atmosphère enjouée » (p. 47) du roman, elle montre comment la communauté d'amis salue et met en valeur la bravoure et les faits d'armes d'Artus. Ce dernier, moins influent dans les dialogues qu'au combat, est souvent silencieux ; au fil du récit, il s'efface progressivement au profit d'autres personnages influents, en particulier Maître Estienne (« Le compagnonnage chevaleresque dans *Artus de Bretagne* », p. 43-56).
- 8 Jane Taylor s'intéresse quant à elle à la dimension épique du texte, et plus précisément à la représentation de la chevalerie dans les tournois. Mettant en exergue l'utilisation par Artus puis Gouvernau d'une *renche* de charrette (c'est-à-dire d'un levier), elle démontre que cette arme non chevaleresque joue le rôle d'une mise en abyme qui figure le retour à une « chevalerie guerrière » (p. 58). Cette dernière fait régner la violence dans les mêlées et la brutalité dans les tournois-batailles, ce dont témoignent en partie les miniatures du manuscrit A : Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 761 (« *Artus de Bretagne* : célébrer le tournoi d'antan », p. 57-67).
- 9 Le parcours littéraire du texte se poursuit par l'étude menée par Denis Hüe sur la présence discrète du chant dans le roman. L'article envisage en particulier l'insertion de l'incipit d'une séquence lyrique qui déclenche un débat du clerc et du chevalier sur le modèle du jeu-parti. Ailleurs, la musique est associée à l'enchanteur Estienne, ce qui

témoignerait de la supériorité du clerc sur le chevalier, engendrant ainsi un discours de promotion de l'auteur (« *Artus de Bretagne* et la lyrique : chanter et enchanter », p. 69-82).

- 10 Dans l'article suivant, Sébastien Douchet et Valérie Naudet mettent en exergue la thématique de la jeunesse qu'ils jugent essentielle dans l'appréhension du texte car elle révèle selon eux une mise à distance amusée d'une tradition littéraire éculée. Ils démontrent ainsi comment l'auteur d'*Artus* exploite un héritage littéraire (comme le merveilleux romanesque ou la formule épique *qui veïst*) afin d'en neutraliser les fonctions traditionnelles au point de les rendre insignifiantes, pratique qu'ils qualifient de « désinvolture » (p. 91). La promotion de la jeunesse, sensible surtout au début du roman, offre l'une des clés de lecture du roman car elle souligne le « recyclage » (p. 84) ou le « dépoussiérage » (p. 94) des modèles connus (« *Artus de Bretagne* : un roman de la jeunesse et de la désinvolture », p. 83-105).
- 11 Anne-Cécile Le Ribeuz-Koenig s'attache ensuite à l'étude matérielle d'une copie de luxe, le « seul manuscrit de prestige pour le *Petit Artus* au xv<sup>e</sup> siècle » (p. 108), célèbre pour la richesse et la saturation de son décor (pieds de mouche, lettrines, rubriques, miniatures). L'étude du programme iconographique met en valeur un « récit biographique » (p. 111), courant de la naissance d'Artus à son mariage. Le passage à l'âge adulte est formalisé par les prouesses chevaleresques (21 miniatures sur 37) et la rencontre d'êtres merveilleux, l'amour passant au second plan dans les illustrations. L'article comprend également la transcription et l'analyse de la clôture originale du manuscrit (« Mise en page et en images du *Petit Artus* dans le manuscrit 34, collection Spencer, New York Public Library : une esthétique de la prolifération », p. 107-117).
- 12 La première partie, consacrée aux études philologiques et littéraires, se clôt sur la contribution commune de Françoise Robin-Mabriez et Christine Ferlampin-Acher qui examinent la version longue d'*Artus*. Cette version, qui débute après le tournoi escamoté, n'a pas eu le même succès que celle illustrant la mort des héros (et qui sera reprise dans les imprimés et la traduction anglaise). Elle se caractérise par l'amplification du comique et l'importance des jeux intertextuels (avec Chrétien de Troyes, la légende de Tristan ou l'épopée). Elle ouvre sur de nouvelles aventures et s'appuie sur deux nouveaux personnages importants : Guillaume d'Anjou et Lancelot Fierabras. Cette continuation fait donc office de « suite par *imitatio* » (p. 122), de « redoublement spéculaire » (p. 125) des personnages et des motifs contenus dans la version courte (« Quelques remarques sur le début de la version longue du xv<sup>e</sup> siècle d'*Artus de Bretagne* dans le manuscrit BnF fr. 19163 », p. 119-134).
- 13 La deuxième partie, relative au devenir d'*Artus de Bretagne* après le Moyen Âge, s'ouvre sur la contribution d'Alexandra Hoernel (« Le "baron confondu" : la réception littéraire d'*Artus de Bretagne* du temps de Machaut à celui de Rabelais (xiv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècles) », p. 137-152). L'auteur de cet article montre que le succès durable de l'histoire d'Artus peut s'expliquer par l'« interrogation sur l'identité du héros » (p. 140) et la confusion souvent volontaire avec la légende arthurienne, entretenues par les différents titres du roman (*Artus de Bretagne*, *Le Petit Artus de Bretagne*, *Artus le Petit*, *Artus le Restoré*, *Artus et Jehannete*). De ce fait, *Artus de Bretagne* a connu une « réception précoce » (p. 141), mais « décevante » (p. 151) car les témoignages sont peu nombreux, en raison notamment de son intégration à une liste de romans de chevalerie fréquemment décriés.
- 14 L'important article de Sergio Cappello est le résultat d'une enquête d'une grande érudition sur les édition successives d'*Artus de Bretagne* qui illustre par l'exemple les

conditions de passage du manuscrit à l'imprimé des romans médiévaux (p. 153-159). De 1493 à 1584, l'auteur relève quinze éditions du roman (auxquelles s'ajoute une édition perdue et une édition dont l'existence est hypothétique) qui font l'objet dans ce travail d'une fiche descriptive détaillée. Suit une phase d'analyse du parcours éditorial que l'auteur juge « exemplaire » (p. 178) car représentatif de ce que l'on observe à plus large échelle pour les romans médiévaux : le roman fait d'abord l'objet d'un incunable lyonnais daté de 1493 avant de connaître à Paris une grande stabilité formelle à partir de la matrice de l'édition de Michel le Noir en 1502 (« Les éditions d'*Artus de Bretagne* au xvi<sup>e</sup> siècle », p. 153-186).

- 15 À travers l'étude de la chapitration du roman, Pascale Mounier met en évidence une continuité forte entre les manuscrits d'*Artus* et les imprimés : peu de modifications sont en effet observables dans le nombre de chapitres et dans les rapports entre rubriques et récit, ce qui ne permet pas de conclure à un changement de réception du roman induit par le nouveau support textuel. La principale innovation introduite par les éditions modernes est l'insertion d'une table des chapitres qui renforce l'organisation de la narration et ménage le suspens grâce à « une collection de moments trépidants de la vie d'Artus » (p. 204) (« Du manuscrit à l'imprimé : la chapitration d'Artus », p. 187-205).
- 16 Marie-Dominique Leclerc souligne par ailleurs le rôle de l'illustration dans la fortune éditoriale d'*Artus*. Si toutes les éditions sont illustrées, seule la *princeps* lyonnaise de 1493 offre un programme iconographique raisonné permettant une double lecture cohérente texte/image, séparément ou conjointement. Les autres éditions ont coutume de recycler des bois issus d'autres textes (acquis par héritages, rachats ou copies) souvent peu appropriés et proposant, par des réemplois internes, des scènes topiques qui font d'*Artus* un roman « d'armes et d'amours » : scènes de déclaration soulignant l'aspect sentimental, scènes d'action illustrant les batailles et enfin scènes de transition ou de conclusion fixant des instantanés (« De l'usage des bois gravés dans les éditions d'*Artus de Bretagne* du xvi<sup>e</sup> siècle », p. 207-235).
- 17 Afin de mieux cerner la fortune éditoriale d'*Artus* au xvi<sup>e</sup> siècle, Hélène Bouget se propose ensuite d'envisager les modalités du passage du manuscrit à l'imprimé de la matière arthurienne à travers l'analyse de *L'Hystoire du Saint Graal*, compilation inédite de plusieurs sources manuscrites dont l'objectif avoué est de proposer une anthologie exhaustive de l'histoire du Graal (« Recomposer le roman arthurien au début du xvi<sup>e</sup> siècle : *L'Hystoire du Saint Graal* (1516-1523) dans le contexte éditorial d'*Artus de Bretagne* », p. 237-251).
- 18 Les deux contributions suivantes, très complémentaires, envisagent la traduction d'*Artus* en anglais par John Bouchier, second Lord Berners (mort en 1533) sous le titre *Arthur of Lyttel Brytayne*. En comparant les prologues de deux autres traductions de Lord Berners, les auteurs considèrent qu'*Arthur of Lyttel Brytayne* a servi de « galop d'essai [...] avant le grand œuvre » (p. 280), la traduction de morceaux choisis des *Chroniques* de Froissart (les seuls à être édités de son vivant en 1523-1525). Anne Berthelot montre que le prologue est très proche de la tradition romanesque française en prose : le traducteur déclare fuir l'oisiveté par l'écriture et vouloir garder le souvenir des faits exemplaires, tout en insistant, par le recours traditionnel au topos d'humilité, sur son inexpérience dans l'office de traducteur. Le point essentiel de l'exposé liminaire est la justification du choix du matériau narratif : la lecture des hauts faits chevaleresques procure du plaisir, et la présence du surnaturel n'empêche pas une *senefiance* cachée.

L'article se clôt ainsi sur quelques exemples de rationalisation discrète du merveilleux narratif qui contrastent avec la fidélité extrême de la traduction (« *Huon of Burdeux, Arthur of Lyttel Brytayne* : l'imaginaire de Lord Berners », p. 253-266). L'article de Patricia Victorin poursuit ces analyses et montre que la traduction des *Chroniques* de Froissart à la demande d'Henri VIII et la traduction d'*Artus de Bretagne* relève chez Lord Berners de la « même appétence pour les romans de chevalerie et les hauts faits chevaleresques » (p. 269). L'auteur de l'article souligne en outre le rôle déterminant de la traduction par Lord Berners des *Chroniques* pour la connaissance et la diffusion de Froissart en Angleterre (« Quelques remarques sur les *Chroniques* de Froissart et *Artus de Bretagne* traduit par Lord Berners : rivalité entre histoire et fiction ou cause commune ? », p. 267-281).

- 19 Élargissant l'étude de la postérité du *Petit Artus* à l'époque moderne, Fanny Maillet s'attache à la « fortune matérielle » du texte au XVIII<sup>e</sup> siècle (p. 283), c'est-à-dire à la transmission et à la présence dans les bibliothèques privées de l'« objet livre », de l'« objet de collection » (p. 284). Il ressort de ces analyses que d'une part le titre en lien avec le héros éponyme est à l'origine d'une concurrence et de confusions entre grand et petit Arthur, que d'autre part l'*Artus de Bretagne* est vendu peu cher dans les salles de vente et qu'enfin il est assez souvent intégré dans des recueils factices de romans de chevalerie. Intégré à la *Bibliothèque universelle des romans* grâce à l'« extrait » composé par Tressan en novembre 1776, il est considéré dans cet ensemble comme le dernier roman arthurien (« Menus propos sur le Petit Artus : à l'Arsenal et dans ses environs, sa vie discrète au XVIII<sup>e</sup> siècle », p. 283-295).
- 20 Véronique Signe prolonge l'analyse de l'*Artus* « extrait » par Tressan et intégré en 1782 à son *Corps d'extraits de romans de chevalerie*. Ce court résumé d'une grande liberté constitue un remaniement profond du récit ; sous la plume de Tressan, *Artus* devient un conte d'amour totalement « dénaturé » (p. 298) : les exploits chevaleresques, la dimension religieuse et le merveilleux sont évacués au profit de l'idylle entre Artus et Jehannette. Tressan intègre surtout un épisode rocambolesque qui relate à demi mot la perte de la virginité de Péronne lors d'un incendie. Le roman devient par ailleurs le prétexte à une « critique voilée des mœurs de la cour contemporaine » (p. 298), à savoir le libertinage, la frivolité et les fêtes luxueuses. Quoique totalement remanié et tronqué, *Artus* revit dans une nouvelle peau, ce qui lui assure diffusion et notoriété (« *Artus* revu et corrigé : *Artus de Bretagne* dans la *Bibliothèque universelle des romans*, p. 297-310).
- 21 L'analyse de la fortune d'*Artus* à l'époque moderne se clôt sur l'article de Philippe Ménard relatif à l'adaptation de Delvau (1859) dans les *Romans de chevalerie mis en prose* de la *Nouvelle Bibliothèque Bleue*. En se concentrant sur les trois grandes figures féminines (Jehannette, Péronne, Florence), l'auteur met en lumière, outre le goût pour les « images piquantes » et le « sens de la formule » (p. 333), les « accents romantiques » (p. 329) et l'atmosphère idyllique proche du style troubadour qui se dégagent de cette ultime réécriture. Delvau (ou son équipe d'écrivains) s'inspire en partie de Tressan, à qui il reprend l'épisode entre Péronne et Aymard (qui sert d'ailleurs d'illustration au fascicule) ; mais s'appuyant vraisemblablement sur l'exemplaire de l'édition de 1584 localisée à l'Arsenal, il réintègre les scènes chevaleresques et compose une fin plus proche de la version primitive. Le roman est ainsi renouvelé sans être dénaturé et « la vieille histoire prend un bain de jouvence » (p. 335) (« L'*Artus de Bretagne* de Delvau, p. 311-335 »).

- 22 En parcourant ce volume d'actes, dont la lecture est très stimulante, on peut suivre le destin passionnant d'*Artus de Bretagne*, de ses ramifications médiévales à ses avatars modernes, en passant par des résurgences en langue étrangère. Du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle au <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, *Artus de Bretagne* est apprécié pour la nouveauté de sa matière ; le texte est connu et apprécié, recopié voire prolongé dans plusieurs manuscrits, puis diffusé plus massivement par l'imprimerie, avant d'être renouvelé jusqu'à perdre ses spécificités originelles ; il est ensuite peu à peu oublié et finalement redécouvert par la critique contemporaine. Du manuscrit à l'imprimé, on suit la trajectoire d'un roman du Moyen Âge à travers diverses continuations, réécritures, adaptations ou traductions savantes. On saisit alors à travers ce vaste panorama la mobilité d'une œuvre malléable à travers ses mœurs successives.

---

## NOTES

1. *Artus de Bretagne*, Nicole Cazauran et Christine Ferlampin-Acher éd., Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1996.
  2. L'édition prendra pour base le manuscrit Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 761.
- 

## INDEX

**nomsmotsclés** Jean Froissart, John Bouchier second baron Berners, Michel le Noir

**Mots-clés** : amitié, Bibliothèque bleue, chapitre, dialogue, enluminure, gravure, histoire, iconographie, imprimé, jeunesse, lyrique, portrait, réception, rubrique, tournoi

**Thèmes** : Arthur of Lyttel Brytayne, Artus de Bretagne, Bibliothèque universelle des romans, Chroniques, Corps d'extraits de romans de chevalerie, Huon of Burdeaux, Hystoire du Saint Greaal, Romans de chevalerie mis en prose

**Keywords** : Bibliothèque bleue, chapter, dialog, engraving, friendship, history, iconography, illumination, lyric, portrait, printed book, reception, rubric, tournament, youth

**Parole chiave** : Bibliothèque bleue, ricezione, capitolo, dialogo, gioventù, giovinezza, iconografia, incisione, libro stampato, lirica, miniatura, ritratto, rubrica, storia, torneo

## AUTEURS

**MATTHIEU MARCHAL**

Université du Littoral – Côte d'Opale (ULCO)